

cigaro à la bouche et buvant à petites gorgées l'infusion de tamarin qu'il s'était fait servir ; le jeune homme avait dérangé les plis de son zarapé de façon à laisser voir son visage.

Aussitôt que El Rubio l'aperçut, il tressaillit, puis il se hâta de s'approcher et s'arrêta devant lui en le saluant respectueusement.

— Asseyez-vous en face de moi, El Rubio, dit don Jose, j'ai à causer avec vous, il est inutile qu'on nous remarque.

El Rubio obéit et s'assit sur un quipal en face du jeune homme.

— Je suis charmé de vous rencontrer, El Rubio, dit le jeune homme, vos hommes ont-ils été sages ?

— Je suis assez content d'eux, Seigneurie, répondit le bandit, les ordres donnés ont été exécutés à la lettre.

— Très bien, votre troupe est la dernière, je crois.

— La dernière, oui, Seigneurie ; toutes les autres sont entrées dans la Ciudad par différents côtés, elles occupent les postes qui leurs ont été désignés.

— Combien avez-vous d'hommes avec vous ?

— Vingt-cinq, Seigneurie.

— Des hommes sûrs ?

— Ce sont, vous devez le savoir, Seigneurie, les plus dévoués de la Cuadrilla.

— En effet ; depuis quand êtes-vous arrivés ici ?

— Depuis une heure, Seigneurie, un par un, bien entendu ; nous ne comptons entrer dans la Ciudad, qu'après l'oracion.

— Où sont vos chevaux ?

— Au corral, où ils resteront jusqu'à demain, Seigneurie ; le Mesonero est un bon, il a fait partie dans le temps de la gavilla del " Mancebo, " — jeune homme. —

— Oh ! oh ! il doit être bon, le Mancebo était un rude compagnon ; est-ce que vous vous êtes fait connaître à lui ?

— Non pas, Seigneurie, je m'en serais bien gardé, mais il nous a devinés ; cependant, en homme prudent, il ne nous a rien dit.

— Alors, comment savez-vous ce que vous venez de me dire ?

— Par Bochica qui l'a reconnu, Seigneurie, sans que le Mesonero ait paru le reconnaître.

— Humph ! ce n'est pas trop clair, savez-vous quel nom de guerre portait cet homme dans la gavilla del Mancebo ?

— Oui, Seigneurie, on le nommait El Capataz, parce que à Hermosillo où il est né, il avait été pendant quelque temps capataz des portefaix de la ville ; sa situation était, paraît-il, très-belle, lorsqu'il se prit de querelle avec un officier des douanes, qu'il eut le malheur de tuer raide d'un coup de couteau ; ce fut alors qu'il se mit dans la gavilla del Mancebo.

— Savez-vous comment il est parvenu à s'établir si près de Mexico ?

— Capataz est un homme rangé, il a fait des économies, paraît-il, à ce qu'il dit du moins ; il a acheté cette maison depuis quatre ans.

— Bochica connaît-il son nom véritable ?

— Oui, Seigneurie, il se nomme Angel Crotal.

— Singuliers noms, et plus singulièrement accouplés. Ah ! fit-il en se frappant le front, j'y suis maintenant, et il reprit : Vous croyez qu'il n'a pas reconnu Bochica ?

— J'en suis presque certain, Seigneurie, la balafre qui coupa en deux la figure de Bochica, a complètement changé l'expression de sa physionomie, sa bouche et son nez surtout ne sont plus les mêmes.

— C'est vrai, dans tous les cas, recommandez-lui de ne pas se faire reconnaître.

— Je le lui ai recommandé déjà, Seigneurie.

— Très bien, El Rubio voilà de l'intelligence, je suis très-satisfait de vous ; vous resterez ici à mes ordres, peut-être aurai-je besoin de vous autres, seulement ne laissez pas boire trop vos hommes.

— Rapportez-vous-en à moi pour cela, Seigneurie.

— Bien, maintenant rentrez et souvenez-vous d'être prêts au premier signal.

— Oui, Seigneurie, dit le bandit en se levant, vous n'avez pas d'autres ordres à me donner ?

— Non ; ah ! à propos, tâchez de faire sortir le Mesonero sous un prétexte quelconque, sans que cela paraisse venir de moi.

— Compris, Seigneurie, dit-il.

Il salua respectueusement et se retira.

— " Volga me Dios ! " s'écria le jeune homme dès qu'il fut seul, je crois que le diable se met définitivement de notre côté, la rencontre de cet ancien bandit est pour nous d'un prix inestimable, seulement il s'agit de le mettre dans nos intérêts.

En ce moment le Mesonero parut à l'entrée du bosquet.

Le jeune homme s'embossa de nouveau dans son manteau et cela fait :

— Holdà, señor Amo, cria-t-il ; un mot s'il vous plaît ?

Le Mesonero se hâta d'accourir.

— Vous désirez, Seigneurie ? demanda-t-il avec empressement.

— Causer avec vous pendant quelques minutes.

— Humph ! j'ai bien du monde en ce moment, Seigneurie, dit-il avec une subito froideur.

— Bon, vous m'accorderiez bien un instant, cher Capataz ? reprit le jeune homme de l'air le plus affable.

— Hein ? s'écria le Mesonero en pâlisant, et jetant autour de lui un regard effaré

— Qu'avez-vous donc ? reprit le jeune homme avec une parfaite désinvolture, est-ce ce nom que j'ai prononcé qui vous produit un si terrible effet ?

— Seigneurie... balbutia-t-il.

— Qu'à cela tienne, je vous nommerai Angel Crotal, cher señor, grâce à Dieu vous n'êtes pas à cela près d'un nom, au besoin je pourrais, si vous le désirez, vous en donner encore un autre, que pensez-vous par exemple de celui de " Socarroz. " s'il vous déplaît je pourrai vous en trouver d'autres, qu'en dites-vous ?

Le pauvre hôtelier se mit à trembler de tous ses membres, les yeux lui sortaient de la tête, il était véritablement dans un état à faire pitié.

— Voyons, asseyez-vous, reprit le jeune homme, asseyez-vous ou vous allez tomber, " Dios me empare ! " je vous croyais plus fort que cela.

— Seigneurie, au nom du ciel ! qui êtes-vous, que me voulez-vous ?

— Humph ! qui je suis, cela ne vous regarde pas, mon maître ; quant à ce que je veux de vous, peut-être vous le dirais je tout à l'heure.

— Je suis un pauvre homme, Seigneurie, dit-il d'un ton pleurant ; j'essaie à clever honnêtement ma famille, ayez pitié de moi.

— Halte-là, drôle ! croyez-vous me tromper ? Que maintenant vous ayez une fois de plus changé de peau comme le serpent dont vous portez le nom, je n'ai pas à m'occuper de votre vie